

# UNE STATUETTE DE VENUS

## découverte à Martigny

On ne peut parler sans admiration de l'heureuse découverte que M. le Dr Simonett, Directeur des fouilles archéologiques de Martigny, a eu la bonne fortune de faire au cours des récents travaux, découverte qui intéresse et les archéologues et les artistes.

En effet, on a mis au jour une fort belle statuette de Vénus, en marbre blanc, d'un modelé admirable, mesurant 30 cm.

C'est au début du déblayement d'une demeure située dans la région des anciennes fouilles proches du forum que fut trouvée cette statue.

Grâce à un travail patient et des plus minutieux, M. le Dr Simonett fut assez heureux pour retrouver divers débris épars, dans une couche de cendre, avec des monnaies de l'époque des Antonins. Ces précieux fragments réunis avec soin permirent la reconstitution d'une admirable Vénus, dont, malheureusement, la tête, l'avant-bras droit et la cheville gauche n'ont pas été retrouvés.

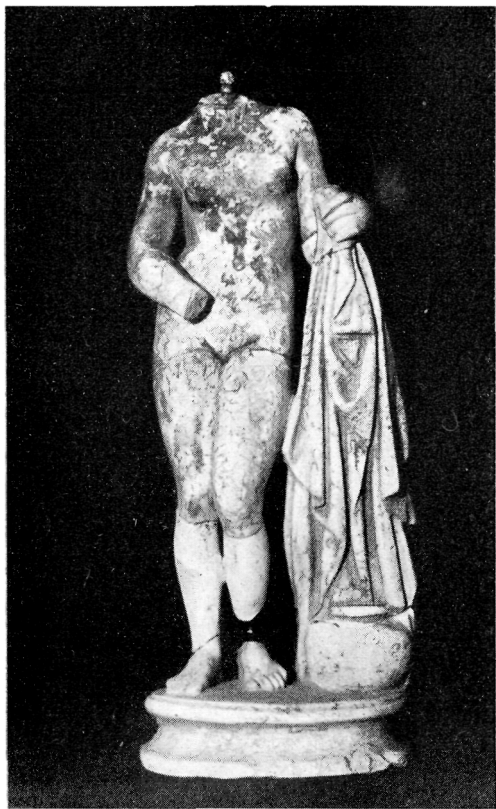
Sans crainte d'erreur, on peut rapprocher cette œuvre d'une des célèbres statues dues au ciseau de Praxitèle, l'Aphrodite de Cnide. Sans doute, il ne s'agit que d'une réplique grecque ou romaine, réplique que l'on trouve assez souvent dans les luxueuses demeures dont les maîtres avaient su distinguer le goût parfait de la statuaire hellénique.

Avant de parler de ce petit chef-d'œuvre, il ne serait peut-être pas inutile de rappeler brièvement l'innovation apportée par Praxitèle dans l'expression plastique de la déesse de l'amour et de la beauté. Avant lui, les sculpteurs archaïques, comme aussi leurs successeurs immédiats, s'étaient attachés à représenter la déesse avec un air de gravité, drapée dans un ample chiton, couronnée d'un diadème et tenant en mains une fleur. Praxitèle rompt avec la tradition, il humanise l'Olympe et pousse la hardiesse jusqu'à créer une déesse presque entièrement nue, dont il fait le type parfait de la beauté féminine. C'est ainsi que, dès 350, il exécute sa célèbre Aphrodite destinée à un autel de l'Artémision d'Ephèse, statue qui fut acquise ensuite par la ville de Cnide.

Nous ne connaissons pas l'original de ce chef-d'œuvre, mais les nombreuses répliques grecques et romaines parvenues jusqu'à nous, ainsi que les descriptions des auteurs anciens, comme Strabon, nous permettent de croire que l'Aphrodite du Musée du Vatican en est la reproduction la plus exacte.

La statuette trouvée à Martigny est une admirable réplique de cette dernière reproduction ; c'est la même grâce suave, même hanchement,

même flexion du torse. Comme l'Aphrodite du Vatican, la déesse est ici debout, légèrement inclinée en avant ; de sa main droite elle cache son sexe, tandis que la main gauche saisit le drap posé sur l'hydrie à côté d'elle. C'est là l'expression classique de la Vénus sortant du bain. Mais, tandis que l'œuvre originale de Praxitèle est encore pudiquement enve-



loppée à partir des hanches, dans une draperie harmonieuse, celle-ci est entièrement nue, se rapprochant ainsi du type de l'Aphrodite trouvée dans la villa Ludovisi et actuellement au Musée de Genève, copie exécutée sans doute après la mort du grand sculpteur, peut-être par un de ses lointains disciples.

Il est difficile de dater l'exécution de cette statuette. Si l'original semble être déjà une réplique plus ou moins exacte de la célèbre Vénus de Praxitèle, réplique que l'on pourrait dater de l'époque hellénistique, l'œuvre en question ne paraît pas avoir été sculptée avant la période impériale. Plusieurs raisons, en effet, autorisent cette hypothèse ; ce sont, d'abord, les quel-

ques défauts de composition dans certains détails que le sculpteur semble avoir volontairement négligés, telles la position de l'hydrie et une certaine lourdeur dans la disposition de la draperie dont le sculpteur s'est servi pour point d'appui de sa statue ; c'est aussi le lieu et les circonstances de la découverte, car, dans un amas de cendre, autour de la statue, on a trouvé plusieurs monnaies de l'époque des Antonins.

Nonobstant ces légères déficiences, il semble bien que nous sommes en présence d'un véritable chef-d'œuvre (c'est d'ailleurs l'avis de plusieurs experts) et, en tout cas, d'une des meilleures reproductions de l'époque hellénistique trouvées en Suisse.

A. TORRIONE